



SENS & SPIRITUALITÉS

Rivages

BIMESTRIEL

26

SERVIR

fidélité

Celui que nous voulons servir

Vincent Delcorps

«À quoi ça sert?» La phrase surgit très tôt. L'enfant la prononce lorsqu'il ne comprend pas. Ou lorsqu'il n'accepte pas – une règle, un fonctionnement, une habitude. En interrogeant l'adulte, l'enfant questionne en fait le monde. Rien de pire, pour lui, que de ne pas y trouver du sens. C'est en le cherchant que l'enfant apprend. Qu'il s'affirme. Et qu'il grandit.

Mais l'interrogation ne nourrit pas toujours la quête de sens de celui qui la pose ; parfois, elle traduit surtout la volonté de vérifier l'utilité d'une chose. Sans doute la question vous a-t-elle été déjà posée : à quoi cela sert-il d'étudier le latin, de faire une balade, d'aller à la messe ? Peut-être avez-vous déjà vous-même interrogé d'autres personnes : pourquoi dessiner, méditer, collectionner ? À quoi cela sert-il ? On l'aura

compris : il est ici question d'interroger le sens d'une activité sur la seule base de son utilité pratique et concrète. Ou sonnante et rébuchante. Dans nos sociétés, bien souvent, c'est aussi à l'aune de celle-ci que l'on attribue aux choses une valeur. Serait sans valeur ce qui serait inutile. Et plus la chose serait utile, plus elle aurait de la valeur.

Qu'on le veuille ou non, nous baignons dans cette atmosphère. Marchande. Certains experts parlent de néolibéralisme. Et même s'ils ne sont pas tous d'accord entre eux, ils décrivent ainsi les caractéristiques d'une société qui se serait transformée en grand marché. Tel est bien le drame des contemplatifs et des poètes, des artistes et des écrivains : ils ne servent à rien. À rien d'autre, en tout cas, qu'à nous rappeler



que tout ne peut être mesuré, quantifié. À rien d'autre qu'à nous aider à nous évader, de temps en temps, d'une logique comptable. À rien d'autre qu'à nous rappeler que nous avons aussi besoin de beauté, de rêver et de gratuité.

Pensons encore aux fragiles. Aux enfants, aux malades, aux personnes porteuses de handicap. Aux aînés aussi, qui ont tant donné mais qui ne servent, apparemment, plus à grand-chose. Risque-t-on d'un jour évaluer leur valeur – voire leur légitimité à être – à la hauteur de ce qu'ils font? Une telle société serait devenue inhumaine. Parfois, pourtant, nous n'en sommes pas très loin...

Déconcertante polysémie que celle de ce verbe, «servir». Car servir, c'est d'abord aider, «en y employant sa peine», précise le Robert. Servir, c'est offrir gratuitement. Sans attendre un retour. C'est parce qu'ils sont sans prix que les services sont d'une incommensurable valeur. Ils appartiennent au registre du don. Et bien que celui-ci ne s'oppose pas à l'utilité – on l'a quantifié, nos sociétés ne pourraient fonctionner sans bénévoles, mécènes et volontaires – il ne pourrait s'y réduire. Car il la dépasse largement.

Peut-être une autre question mérite-t-elle alors d'être osée: qui voulons-nous servir? C'est que les maîtres sont nombreux. Et les choix, inévitables. «*Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent*», nous a-t-on dit un jour. Pas faux. Alors, qui?

Dieu, c'est l'Autre. Mais, toujours masqué, c'est le visage de l'autre qu'il prend le plus souvent. L'argent, lui, c'est moi. C'est-à-dire mes intérêts. Ou ceux des miens. Et si l'on reconnaît l'arbre à ses fruits, l'on devine le maître à l'humeur de ses serviteurs. Servir son prochain est source d'une joie profonde et durable. D'une fierté bien placée, juste et réelle. Se servir soi-même ne peut apporter qu'une satisfaction fugace, teintée de malaise. Une telle posture vient aussi nourrir l'orgueil. Et enfoncer l'ego dans une quête sans fin.

Ce n'est pas tout: lorsqu'il se sert lui-même, l'individu risque de devenir esclave. L'ego est tyrannique: il se sert de nous tout en masquant ses intentions. «*Je ne vous appelle plus*



serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître». Le service de l'autre, lui, ne peut devenir servitude. Certes, il s'avère parfois rude. Mais en le rendant, l'homme agit librement. Car au fond de lui, il sait bien qui il sert. «*Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître*». ♦

Vincent Delcorps est historien. Il est rédacteur en chef de la revue *En Question*.

Numéro hiver 2020: *Habiter la rue: une voie sans issue?* 5 € au lieu de 7 (hors frais de port) pour les lecteurs de *Rivages*.

Contact : www.centreavec.be •
info@centreavec.be •
0032 (0)2 738 08 28.

